

## Citations de Jacques-Bénigne Bossuet

- L'être humain est un animal curieux qui s'afflige des maux dont il est la cause.
- On flatte pour être flatté.
- Apprenons, avant toutes choses, à n'être pas éblouis du bonheur qui ne remplit pas le coeur de l'homme.
- Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine, et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire où il n'y avait de beauté que celle que dieu y voulut mettre.
- Dieu se réserve à lui seul les choses d'en haut ; il partage avec vous les choses d'en bas.
- Une étincelle d'amour de dieu est capable de soutenir un coeur durant l'éternité.
- C'est trop se laisser surprendre aux vaines deions des peintres et des poètes, que de croire la vie et la mort autant semblables que les uns et les autres nous les figurent.
- Nous nous plaignons de notre ignorance, mais c'est elle qui fait presque tout le bien du monde : ne prévoir pas, fait que nous nous engageons.
- Les vraies études sont celles qui apprennent les choses à la vie humaine.
- Nous voyons par expérience que le riche, à qui tout abonde, n'est pas moins impatient dans ses pertes que le pauvre, à qui tout manque.
- Le plus grand dérèglement de l'esprit, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient, et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet.
- Il faut laisser le passé dans l'oubli et l'avenir à la providence.
- La clémence est autant agréable aux hommes qu'une pluie qui vient sur le soir, ou dans l'automne, tempérer la chaleur du jour ou celle d'une saison brûlante, et humecter la terre que l'ardeur du soleil a desséchée.
- La réflexion est appelée l'oeil de l'âme.
- Il est véritable que qui ôte à l'esprit la réflexion lui ôte toute sa force.
- La sagesse humaine apprend beaucoup, si elle apprend à se taire.
- Les pires des ennemis, ce sont les flatteurs.
- Le discernement est la principale fonction du juge, et la qualité nécessaire du jugement.
- Nous ressemblons tous à des eaux courantes... nos années se poussent comme des flots : ils ne cessent de s'écouler.

- La piété est le tout de l'homme.
- Le propre de l'hérétique, c'est-à-dire de celui qui a une opinion particulière, est de s'attacher à ses propres pensées.
- Qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ?
- La mort vient avant que nous puissions avoir appris à vivre.
- Une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime.
- L'imagination aide beaucoup l'intelligence.
- Pendant que l'âme demande une chose, le plaisir en exige une autre ; ainsi l'âme, devenue captive du plaisir, devient en même temps ennemie de la raison.
- L'attention, en tout, c'est ce qui nous sauve.
- Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom.
- Il faut mener les hommes passionnés comme des enfants et des malades, par des espérances vaines.
- Quand dieu efface, c'est qu'il s'apprête à écrire.
- Par la constitution de la justice de cette vie, l'amour de dieu ne parvient jamais à l'entière extinction de l'amour-propre.
- Toute la vue de la foi semble réduite à bien voir qu'on ne voit rien.
- La faim est toujours suivie de ses satellites : la rage et le désespoir.
- Quiconque connaîtra l'homme verra que c'est un ouvrage de grand dessein, qui ne pouvait être conçu ni exécuté que par une profonde sagesse.
- On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que le mortel est mort.
- Il n'y a rien de plus ridicule que le sérieux dans les niaiseries : l'amour de tous ces divertissements, c'est donc un reste d'enfance.
- Un défaut qui empêche les hommes d'agir, c'est de ne pas sentir de quoi ils sont capables.
- La santé dépend plus des précautions que des médecins.
- C'est le naturel du cœur humain de redoubler ses efforts pour retenir le bien qu'on lui ôte.
- Cette tristesse, que nos fautes nous causent, a un nom particulier, et s'appelle repentir.
- Malheur à la science qui ne se tourne pas à aimer.

- Une épouse de jésus-christ ne lui apporte pour dot que son néant.
- Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes.
- Tout flatteur, quel qu'il soit, est toujours un animal traître et odieux.
- O dieu ! qu'est-ce donc que l'homme ? est-ce un assemblage monstrueux de choses incomparables ?
- Sommes-nous donc si malheureux, qu'il y ait quelque chose qui soit défendu, même dans l'usage de ce qui est permis ?
- Les biens que dieu promet sont plus assurés que tous ceux que le monde donne.
- L'homme ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul néanmoins le mesure au juste.
- Dieu n'est pas un tout qui se partage.
- Ce qui est hasard à l'égard des hommes est dessein à l'égard de dieu.
- Toutes nos pensées qui n'ont pas dieu pour objet sont du domaine de la mort.
- Nous nous croyons bien les plus habiles quand nous sommes les plus heureux.
- Où il n'y a point de maître, tout le monde est maître ; où tout le monde est maître, tout le monde est esclave.
- Notre vie est toujours emportée par le temps, qui ne cesse de nous échapper.
- La foi est une adhérence de coeur à la vérité éternelle.
- Nos vrais ennemis sont en nous-mêmes.
- Si croire en dieu peut comporter certaines obscurités, nier dieu comporte une absurdité.
- C'est la plus grande de toutes les faiblesses que de craindre trop de paraître faible.
- Le plaisir de l'homme, c'est l'homme.
- Ce n'est pas toujours l'objet défendu, mais c'est fort souvent l'attache qui fait des crimes damnables !
- Il y a toujours quelque chose en nous que l'âge ne mûrit pas.
- Le temps découvre les secrets ; le temps fait naître les occasions ; le temps confirme les bons conseils.
- On ne peut se rendre maître des choses en les possédant toutes ; il faut s'en rendre le maître en les méprisant toutes.
- La possession des richesses a des filets invisibles où le coeur se prend insensiblement.
- La science des occasions et des temps est la principale partie des affaires.

- Tout ce qui se mesure finit, et tout ce qui est né pour finir n'est pas tout à fait sorti du néant, où il est sitôt replongé.
- Nous entrons dans la vie avec la loi d'en sortir ; nous venons faire notre personnage et il nous faudra ensuite disparaître.
- Il faut aller jusqu'à l'horreur quand on se connaît.
- Que je méprise ces philosophes, qui, mesurant les conseils de dieu à leurs pensées, ne le font auteur que d'un certain ordre général d'où le reste se développe comme il peut !
- Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans l'attente perpétuelle de l'éternité.
- Le bonheur humain est composé de tant de pièces qu'il en manque toujours.
- Le gouvernement est un ouvrage de raison et d'intelligence.
- De quelque superbe distinction que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine, et cette origine est petite.
- Dans les grandes actions, il faut uniquement songer à bien faire, et laisser venir la gloire après la vertu.
- Le bon usage de la liberté quand il se tourne en habitude, s'appelle vertu ; et le mauvais usage de la liberté quand il se tourne en habitude s'appelle vice.
- La guerre est une chose si horrible que je m'étonne comment le seul nom n'en donne pas l'horreur.
- Tout est vain en nous, excepté le sincère aveu que nous faisons devant dieu de nos vanités.
- Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne point à aimer !